

## Le péché d'Adam brise l'unité humaine

[...]. Les hommes ont habituellement une conception juridique de la justice. Il rejette comme une idée injuste de faire endosser par quelqu'un la responsabilité de la faute d'autrui. Cela ne cadre pas avec leur conception juridique.

Mais l'esprit de l'amour du Christ tient un autre langage. Selon l'esprit de cet amour du Christ, il n'est pas étrange, mais tout à fait naturel, de partager la responsabilité de la faute de celui que nous aimons et même de la prendre entièrement sur soi. Bien plus, c'est en assumant la faute d'autrui que se révèle l'authenticité de l'amour et qu'on en prend vraiment conscience; où serait donc le sens de l'amour si l'on en gardait que le côté agréable ?

Mais lorsqu'on prend librement sur soi-même la faute et les peines de l'être aimé, alors l'amour atteint la perfection sous tous ses aspects.

**Bien des êtres humains ne veulent pas accepter et supporter avec bonne volonté les conséquences du péché originel d'Adam. Adam et Eve ont mangé le fruit défendu.** Ils disent en quoi cela me concerne-t-il? Je suis prêt à répondre de mes péchés, mais seulement des miens et non des péchés des autres. Et l'être humain ne comprend pas que par ce mouvement du cœur, il répète en lui-même le péché de notre premier père, qui devient ainsi son propre péché et sa propre chute.

**Adam nia sa responsabilité en rejetant la faute sur Eve et sur Dieu qui lui avait donné cette femme, et par là brisa l'unité de l'homme et son union avec Dieu.**

**Ainsi chaque fois que nous refusons d'assumer notre responsabilité du mal universel, des actes de notre prochain, nous répétons le même péché, et nous brisons l'unité de l'homme.** Au paradis, Dieu appela Adam au repentir; il

est permis de penser que si, au lieu de se justifier, Adam avait assumé la responsabilité de leur péché commun à lui et à Eve, le destin du monde aurait été autre.

De même, le destin du monde deviendra différent si nous répondons positivement au même Seigneur venue dans la chair et qui renouvelle son **appel au repentir, et si nous prenons sur nous le poids des fautes de notre prochain**. Chacun de nous peut invoquer des excuses pour se justifier, mais s'il plonge un regard attentif dans son cœur, il verra qu'il agit avec fourberie.

L'homme se justifie, tout d'abord, parce qu'il ne veut pas se reconnaître, ne serait-ce que partiellement, coupable du mal qui est dans le monde. Il se justifie parce qu'il n'est pas conscient d'être doté d'une liberté à l'image de celle de Dieu, mais qui se voit comme un objet de ce monde et, par conséquent, conditionné par lui. C'est pourquoi vouloir se justifier est le fait d'un esclave et non d'un fils de Dieu.

Cette manière d'agir, c'est à dire de prendre sur soi la faute d'autrui et de demander pardon, apparaissent ainsi à bien des gens précisément comme quelque chose de servile. Tel est le contraste entre les manières de voir des fils de l'esprit du Christ et celles des enfants de ce monde. A l'homme non-spirituel, il semble incroyable que l'on puisse ressentir l'humanité dans son ensemble comme une existence intégrale comprise dans l'existence personnelle de chaque être humain, sans que soit pour autant abolie l'irréductible altérité des autres hypostases humaines.

Conformément au sens du second commandement du Christ: **Tu aimeras ton prochain comme toi-même, on doit, et c'est possible, inclure dans sa propre existence personnelle la totalité de l'existence humaine**. Alors, tout mal qui s'accomplit dans le monde ne sera pas considéré seulement comme quelque chose qui nous est étranger, mais aussi comme notre propre mal.

Si chaque personne-hypostase humaine, créée à l'image des Hypostases divines absolues, est capable de contenir en elle la plénitude de l'existence humaine, comme chaque hypostase divine est porteuse de toute la plénitude de l'Être divin, et c'est là le sens profond du second commandement, alors chacun de nous **e**ntreprendra la lutte contre le mal, contre le mal cosmique, en commençant par soi-même.

**L'amour du Christ, en tant que force divine, comme don de l'Esprit Saint, de l'unique Esprit qui agit en tous, établit ontologiquement les liens de l'unité;** l'amour assimile la vie de l'être aimé. Celui qui aime Dieu est inclus dans la vie de la Divinité; celui qui aime son frère inclut dans son existence personnelle (hypostatique) la vie de son frère; celui qui aime le monde entier embrasse par son esprit l'univers tout entier. C'est dans l'amour des ennemis que se révèle la plénitude de l'amour humain.

**Par Archimandrite Sophrony**

*(Selon les enseignements du livre : Starets Silouane - Vie doctrine et écrits - Editions  
Présence - par Archimandrite Sophrony)*